

**Randonnée du 26 janvier 2025**

**Lagny-sur-Marne-Saint-Thibault-des-Vignes-Gouvernes-Bussy-Saint-Martin-Bussy-Saint-Georges-Thorcy**

**Nous étions sept (Jean-Louis, Claire, Annick, Mohammed, Paul, Agnès et Thierry) guidés par Jean-Louis.**

**Lagny-sur-Marne**









En 1429, le pays, plongé en pleine guerre de Cent Ans contre les Anglais, n'est plus que l'ombre de lui-même. Jeanne d'Arc, guidée par des voix, veut aider Charles VII à retrouver la couronne de France. Du haut de ses 17 ans, elle obtient une petite armée, parvient à libérer Orléans et fait sacrer Charles VII à Reims. Dans l'euphorie, elle lance l'assaut sur Paris mais butte sur de vaillants combattants. Elle bat en retraite et trouve refuge, avec le roi et l'armée, à Lagny-sur-Marne. Cette bourgade commerçante était l'une des plus proches de Paris favorable au roi. La commune disposait de remparts pour assurer leur protection pendant la nuit. Les troupes auraient trouvé refuge dans l'ancienne abbaye Saint-Pierre de Lagny, aujourd'hui disparue.

Le miracle de l'église. A la suite de cet échec, Jeanne d'Arc sombre dans l'inaction. Elle réapparaît en septembre 1430 à Lagny-sur-Marne. Informée d'un complot à Paris, elle se rapproche de la capitale et trouve refuge à l'intérieur des remparts une dizaine de jours. Un matin, elle est sollicitée par de jeunes femmes qui la supplient de prier, à l'église Notre-Dame-des-Ardents, pour un nouveau-né mort sans avoir été baptisé. Alors que Jeanne d'Arc joint les mains, l'enfant baille trois fois. Il ne ressuscita que le temps de recevoir l'onction d'un curé. Aujourd'hui, une pierre de l'église indique l'endroit où le miracle se serait produit.

La légende de l'épée. Après cet épisode, la guerrière quitte Lagny pour Melun. Puis revient quelques jours plus tard pour protéger la ville d'une attaque d'une troupe de mercenaires. Jeanne parvient à capturer leur chef, le capitaine Franquet d'Arras, et lui prend son épée, symbole de la victoire d'un combattant sur un autre. Selon la légende, elle aurait alors laissé sa propre épée, avec d'autres affaires, à Lagny. Une arme pleine de magie puisqu'elle l'avait découverte grâce aux voix dans l'autel de l'église de Fierbois. Elle l'aurait ensuite brisée sur le dos de l'une des filles de petites vertus qui suivaient les militaires de l'armée. Des siècles plus tard, l'abbé de l'époque a mis à contribution radiesthésistes et sourciers pour la retrouver. En vain.



### **L'église Abbatiale Notre-Dame des Ardents de Lagny**

Depuis le milieu du XVIII<sup>ème</sup> l'église abbatiale a perdu sa forme de croix latine, corps symbolique du Christ, et ne survit plus aujourd'hui que par son chœur. Plusieurs similitudes avec la cathédrale de Troyes démontrent que l'abbatiale de Lagny est de style gothique

champenois. C'est sur l'emplacement d'un monastère édifié au milieu du VII<sup>ème</sup> siècle par saint Fursy, moine Irlandais, que fut construite l'église abbatiale. Le comte de Vermandois Herbert II, aidé par le roi Hugues Capet en fut le promoteur. Dédiée à saint Pierre, saint Paul et aux saints Innocents, l'église fut dédiée en 1019 par Léothéric, archevêque de Sens.

Les foires créées à l'instigation des comtes de Champagne firent de l'abbaye une des plus riches de France. Leurs revenus permirent aux abbés qui se succédèrent, de pourvoir aux nécessaires réparations dues à des causes diverses.

C'est ainsi qu'il fallut financer la reconstruction du chœur détruit par le terrible incendie de 1184. Les travaux s'engagèrent sur la base d'un projet grandiose, mais pour des raisons inexplicables, restèrent inachevés. Le chœur du XIII<sup>ème</sup> siècle et une amorce de transept vinrent s'abouter à la nef du XII<sup>ème</sup> siècle. L'ensemble mesurait alors, environ, 110 mètres. Les travaux donnèrent lieu, en 1205, à une nouvelle dédicace par Eudes de Sully, évêque de Paris.

Mal entretenue, l'église fut amputée de ses 11 travées de nef. En 1750 le clocher actuel vint fermer l'extrémité occidentale du chœur, pur gothique champenois, que le visiteur admire aujourd'hui.

D'importants travaux de restauration eurent lieu à partir du milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle : la voûte du vaisseau central fut refaite en carreaux de plâtre, les verrières remplacées, un parquet fut posé à la place du dallage et une nouvelle consécration marqua l'achèvement des travaux.

L'église abbatiale fut classée monument historique le 10 juillet 1886.



**Mairie de Lagny-sur-Marne**







**Saint-Thibault-les-Vignes**



**Ancienne mairie**



Le village de Saint-Thibault-des-Vignes tient son nom d'un ermite briard et de la culture qui fut pratiquée sur le coteau au sommet duquel il a été bâti initialement. Il borde la rive gauche de la Marne, à un kilomètre au sud de Lagny-sur-Marne, à vingt kilomètres au sud-ouest de Meaux et à quarante kilomètres au nord de Melun.

Son territoire, d'une superficie de plus de 359 ha, est coupé au sud-ouest par le ru de Gondoire, qui se jette dans la Marne à Torcy, vers l'ancien moulin de Douvres. La colline proche de Lagny culmine à 97 mètres, alors que la prairie est 50 mètres plus bas, baignée par la Marne. L'espace bâti s'est étendu sur le versant opposé, en direction de Saint-Germain-des-Noyers et Rentilly (Bussy-Saint-Martin).

L'histoire du village de Saint-Thibault-des-Vignes commence avec la fondation d'un prieuré, près d'une source, dans un canton possédant une immense forêt de hêtres. Notre village est mentionné pour la première fois en 1195 (ecclesia de Sancto Theobaldo) ; c'est pourquoi ses habitants s'appellent aujourd'hui les Théobaldiens.

Thibault serait né à Provins vers 1030, d'une famille liée aux comtes de Champagne et de Brie. Par sa mère, Gisèle de Vermandois, il descendrait de Charlemagne. Destiné au métier des armes, il aurait préféré se retirer du monde sur les conseils d'un ermite de Montereau. Il aurait rejoint un monastère à Metz avant de s'établir dans la forêt de Luxembourg où il fabriqua du charbon de bois (c'est pourquoi les charbonniers l'ont choisi pour patron).



### **Eglise Saint-Jean-Baptiste**

Un premier édifice fut construit à la fin du XI<sup>e</sup> siècle pour accueillir les reliques de saint Thibault, né à Provins vers 1030 et mort à Vicence en 1066, qui serait apparu à un paysan sur une des collines avoisinant Lagny-sur-Marne. Arnoul, frère de saint Thibault et abbé de Lagny-sur-Marne, fit construire un prieuré de moines bénédictins pour accueillir les pèlerins qui ne tardèrent pas à affluer en raison de miracles attribués aux reliques. Le village de Saint-Thibault-des-Vignes se constitua autour de ce prieuré. Une paroisse fut établie au XVI<sup>e</sup> siècle, et l'église priorale devint alors paroissiale. Cette transformation entraîna des travaux : l'arc en plein cintre séparant la nef du chœur fut transformé en arc brisé, la voûte du chœur fut surélevée, et des baies plus grandes percées. L'église priorale devenue paroissiale changea alors de dédicace pour prendre officiellement le nom de Saint-Jean-Baptiste. L'appellation la plus courante de l'église demeure cependant liée au nom de la commune. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le déclin du culte de saint Thibault entraîna un certain délaissement de l'église. En 1749, un arrêt du Conseil du Roi autorise une destruction partielle de l'église en raison de son mauvais état. En 1756, les deux bas-côtés de la nef sont abattus et en 1777 ce sont les deux premières travées de la nef et le massif occidental qui sont démolis. Une nouvelle entrée est édiflée. La façade ouest fut alors recomposée par la création d'un remplissage de maçonnerie sous l'arc doubleau qui séparait la nef originelle en deux parties. De même, les arcades du bas-côté furent probablement remplies, peut-être en dissimulant complètement les chapiteaux romans sculptés qui semblent avoir été redécouverts lors des travaux de 1970. En 1888, une nouvelle décoration, beaucoup plus recherchée que la première, est réalisée sur la façade occidentale. Réalisé en plâtre et chaux avec une modénature complexe à fausses arcatures et baies feintes, cet ajout ornemental ne durera cependant pas longtemps puisqu'en 1923, soit seulement trente-six ans plus tard, il sera

démoli car complètement ruiné. Les contreforts ouest furent réduits en hauteur vers 1923. En 1943, quatre arcs-boutants en béton furent construits au chevet. Le couvrement des toitures et des murs a été à la même époque largement consolidé. Une restauration se déroula de 1969 à 1973. À cette occasion, le dégagement des nombreux aménagements du XIXe siècle a permis de redécouvrir et d'amorcer la mise en valeur des précieux vestiges romans.

### Un maire insolite

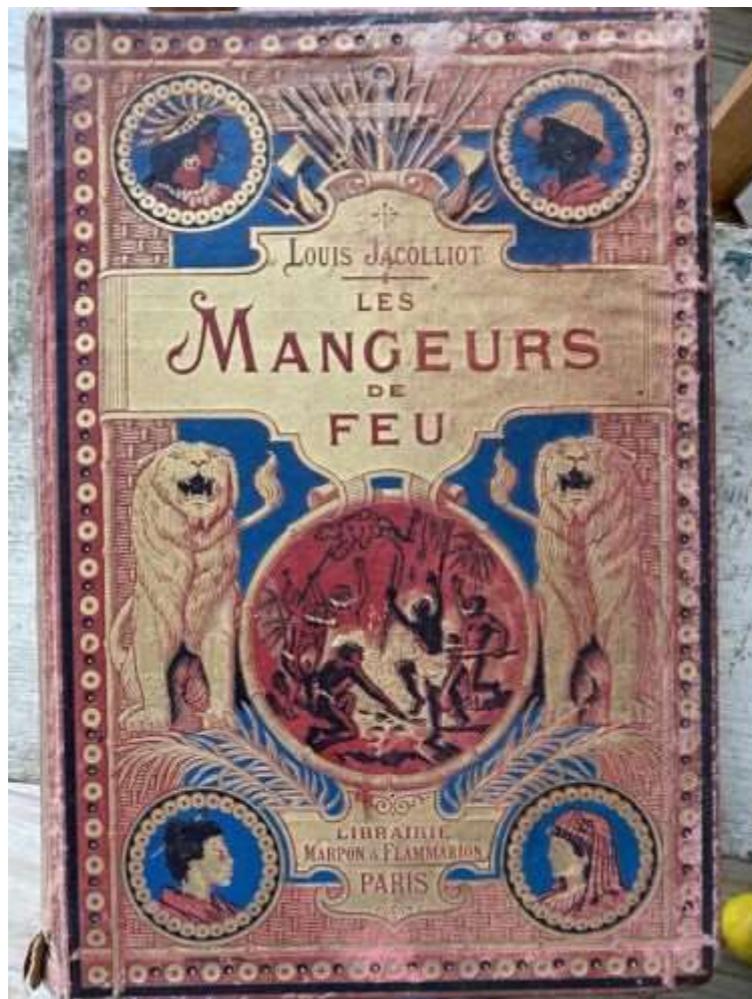
Si de nos jours le nom de Louis Jacolliot ne dit plus rien à la plupart des gens, il n'en était pas de même dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Rédacteur de feuilletons d'aventures, il a également été fonctionnaire colonial, essayiste ésotérique à la limite du religieux, auteur de récits de voyage (dont on n'est pas certain que tout ce qu'il rapporte soit véridique), dramaturge, peut-être auteur d'un texte érotique, et aussi conférencier. Sans compter qu'il s'est intéressé à la politique. Il a constitué en un court laps de temps - moins de 16 ans - une œuvre prolifique : plus de 55 titres ! Toutes ces raisons font qu'il est intéressant de se pencher sur son cas.



Les renseignements manquent sur sa vie. On sait que Louis Jacolliot naît le 31 octobre 1837, à Charolles (Saône-et-Loire). Il suit des études juridiques ([sa thèse](#) date de 1861). On le retrouve avocat dans les possessions françaises en Inde, en 1865, à Chandernagor, où il devient par la suite Président du tribunal de la ville. Il en profite pour s'intéresser aux mythes sanscrits de la région. Puis il occupe les mêmes fonctions à Tahiti, jusqu'en 1869. Là, il est pris dans une affaire de corruption, et écrit une brochure, [La Vérité sur Tahiti, Affaire de La Roncière](#) (1869), dans laquelle il prend le parti du Gouverneur contre un certain Père Laval. Malheureusement pour lui, il est condamné en diffamation par la justice à 15 000 francs d'amende et à la suppression de nombreuses pages de son libelle.

On peut supposer que cet épisode met fin à sa carrière de fonctionnaire. Car il commence à écrire, d'abord des essais sur la culture indienne, puis sur les religions, dans les années 1870. Il en profite pour vagabonder dans le monde entier. Par la suite vont donc suivre des récits de voyage. Et, dans les années 1880, il écrit des fictions, dans lesquelles prédomine l'aventure.

Ses ouvrages sont très nombreux. D'abord, des livres ésotériques, dont les plus notables sont [\*Christna et le Christ\*](#), [\*Fétichisme, polythéisme, monothéisme\*](#), [\*Histoire des vierges\*](#), [\*La Bible dans l'Inde : vie de Iezeus Christna\*](#), [\*La Mythologie de Manou\*](#), [\*La Femme dans l'Inde\*](#) ou [\*Le Spiritisme dans le monde\*](#). Ces essais combinent histoire, mythologie hindoue et ésotérisme. Il relate, par exemple, que des tablettes sanscrites parlent d'une terre appelée Rutas, engloutie dans l'océan, et que lui-même relie à l'Atlantide et au continent perdu de Mu. Dans *La Bible dans l'Inde*, il analyse les ressemblances entre le Christianisme et la religion des brahmanes, développant l'idée que ces correspondances ne sont pas que des coïncidences et que l'Hindouisme a plus qu'inspiré les apôtres chrétiens. Il a également traduit un texte sanscrit, le *Manu Smirti* : ce travail aurait d'ailleurs influencé Friedrich Nietzsche et son *Antéchrist*. Néanmoins la version de ce texte par Jacolliot laisse dubitatif beaucoup de spécialistes des religions indiennes. Toujours est-il que ces écrits ont beaucoup orienté les hypothèses plus ou moins fantaisistes à propos de continents perdus qui ont fleuri tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Il fut maire de Saint-Thibault-des-Vignes de 1887 à 1890.



Pour en savoir plus sur Jacolliot cliquez sur ce lien <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/louis-jacolliot-1837-1890>







**La Broce**







**Gouvernes**





**L**e barrage de l'étang de la Loy est une levée de terre de 300 m de long. Il barre le ru de la Brosse et forme une retenue d'eau de 70 000 m<sup>3</sup> qui s'étend sur plus de 8 hectares.

Deux ouvrages hydrauliques permettent de maintenir, à l'aval, l'écoulement de l'eau à un débit dit « régulé » selon le niveau atteint dans l'étang. Ainsi en cas de crue, au fur et à mesure que l'eau monte, les deux ouvrages se mettent en service l'un après l'autre pour évacuer les eaux en surplus.

## Le barrage de l'étang de la Loy

---

Le barrage est une construction très ancienne dont les premiers éléments sont datés du XIII<sup>e</sup> siècle. En 2012, à la demande des services de l'État, des travaux ont été menés par la Communauté d'agglomération de Marne et Gondoire, propriétaire et gestionnaire de cet ouvrage, pour réaliser la surélévation du barrage. Désormais, ce barrage d'une hauteur totale de 5,80 m permet de contenir une crue survenant en moyenne tous les 1 000 ans, appelée crue millénaire ! A l'occasion de ces travaux, les anciennes vannes ont été remises en état et les accès aux deux ouvrages hydrauliques sécurisés.

Le barrage est placé sous surveillance régulière et fait l'objet d'une attention constante (capteurs, repères...) pour prévenir les dégradations et le conserver en parfait état de fonctionnement face à la survenue d'évènements pluvieux exceptionnels.





**Le barrage**



## **Bussy-Saint-Martin**

### **Parc de Rentilly**

Inauguré en septembre 2006 par Michel Chartier, alors Président de Marne et Gondoire, le Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier s'inscrit dans le projet de territoire de la communauté d'agglomération, de faire de la culture un élément fort et fédérateur entre ses habitants.





**BONA & LEMERCIER**  
**PARC CULTUREL DE RENTILLY**

« La sculpture vient de la série de portraits d'architectes que j'ai faite en 2009 pour le Château de Versailles. Philippe Bona et Elisabeth Lemerrier étaient les derniers de cette lignée qui était classée par âge. Ils étaient les plus jeunes, mais également les plus proches de moi. En les installant devant le bâtiment que nous avons fait ensemble, je souhaitais que cela apparaisse comme une signature en bas du bâtiment, comme une marque de leur personnalité ».

*... the series of portraits of architects that I*





Le Château de Rentilly en Seine-et-Marne est située dans les communes de Bussy-Saint-Martin et Bussy-Saint-Georges. Du premier Château du début du XVIe siècle il ne reste plus rien, il fut modifié et reconstruit à plusieurs reprises. Actuellement le château de Rentilly est "sous-cloche" de miroir depuis 2012, le château à l'intérieur date du milieu du XXe siècle en effet l'ancien château fut brûlé par les Allemands.

S'il n'est pas question de raser le château de Rentilly, pourquoi ne pas le faire disparaître ? La question posée est au cœur du travail de l'équipe lauréate du projet, Bona-Lemercier (maîtrise d'ouvrage, architecture), Xavier Veilhan (œuvre artistique) et Alexis Bertrand (scénographie). Au-delà de la seule réhabilitation, le but de l'opération vise à faire une œuvre à la fois artistique et culturelle mettant en valeur les expositions du Fonds régional d'art contemporain (Frac) d'Ile-de-France. Le quatuor propose alors une immersion paysagère totale du château dans le parc, véritable geste artistique et architectural qui consiste à envelopper le château d'une peau en inox poli miroir. Reflétant le cadre de verdure et le ciel, l'effet est saisissant. Le parc rentre littéralement dans le château et ses hautes fenêtres équipées de verre miroir sans tain contribuent à l'impression étrange d'un bâtiment réfléchissant fondu presque entièrement dans le paysage.



Voilà à quoi ressemblait l'ancien château brûlé par les Allemands en 1944.











n nomme « communs », les bâtiments en dépendance des châteaux dédiés au personnel de service comme les jardiniers, cuisiniers, femmes de chambre...

Les communs du château de Rentilly sont disposés en carré et forment une cour au centre de laquelle se trouve un square arboré. Sur la façade des bâtiments, sont peints de faux colombages qui donnent une unité à la cour.

Au nord se trouve le petit château ; dans le bâtiment est se trouvent les remises où on entreposait le matériel agricole ainsi que les outils et machines de jardinage ; à l'ouest, face aux remises, sont situées les écuries que le château de Rentilly, comme toute grande maison, se devait de posséder (on chassait alors à courre dans le bois). Avec le temps, ce bâtiment a évolué devenant hangar à calèches puis garage à voitures automobiles en conservant des logements à l'étage.

munis

autour de 1900.

Au sud se trouve la *salle des trophées* et le *bain turc*. L'acte de vente de 1819, parle de bains romains, très probablement des thermes alimentés manuellement. Ce sont les Menier qui les modernisent, au XIX<sup>e</sup> siècle, en les carrelant et en y ajoutant une chaudière. Le pavillon du jardinier, aux allures de manoir normand, est une construction plus récente : on le doit également aux Menier. Ils y logent leur jardinier et baptisent le pavillon de son nom : *Carcat*.

C'est aussi à cette époque que, sur la façade des bâtiments, sont peints de faux colombages qui apportent une unité à la cour.

Près des communs et de l'orangerie s'étendent des serres horticoles et fruitières ainsi qu'un puits à glace (appelé aussi glacière) qui ont aujourd'hui disparu.











**Eglise Saint-Martin (XI<sup>e</sup> siècle)**





**Bizarre ce lavoir, on a l'impression qu'on entre au cachot**



**Bussy-Saint-Georges**



**Tour pigeonier**







### **Eglise Saint-Georges**

Cette église du 16ème siècle fut rénovée pendant la Révolution, puis au 19ème, époque de laquelle des restes de vitraux sont encore visibles.

Le clocher est rehaussé en 1866 suite à une plainte des habitants qui n'entendaient pas l'angélus lorsqu'ils travaillaient dans les champs. Le Rijksmuseum Van Gogh à Amsterdam conserve une peinture de Léo Gausson (1860-1944), peintre de la région de Lagny-sur-Marne, représentant l'édifice en 1887 ou 1888 et intitulée le Clocher de Bussy-Saint-Georges.





